



L'invitée de la «Gazette»: une libraire, un livre

Cette semaine, Yasmina Giaquinto-Carron de la librairie du Baobab à Martigny nous partage son coup de cœur: «Ce qu'il reste de tout ça» de Fanny Desarzens, aux éditions Slatkine.

LECTURE Dans ce troisième roman de la lauréate du Prix suisse de littérature 2023 (pour Gale, 2021), il est une nouvelle fois question d'histoire de famille. Alors que Chesa Seraina (2023) traitait de la reconstruction d'une maison familiale après un incendie, «Ce qu'il reste de tout ça» veut raconter l'histoire simple de gens dont on dirait qu'ils sont «sans histoire».

L'autrice vaudoise conte avec tendresse et simplicité la vie d'une famille sur quatre générations. Un récit rythmé par la douceur du quotidien.

«Ils vivaient simplement. C'étaient des gens qui ne faisaient pas de bruit. Ils prenaient part à l'atmosphère.»

Dans un village tranquille quelque part en Suisse, Francis est chef de train, sa femme Josée s'occupe de l'épicerie. Le couple a une fille, Marianne. Leur vie est bien rodée, jusqu'au jour où Francis est affecté dans une autre gare. La famille se voit alors contrainte de quitter la campagne pour la ville, la maison blanche est vendue et Josée doit laisser le magasin. Les années passant, les parents vieillissent, Marianne grandit, devient couturière, se marie, a des enfants à son tour, et des petits-enfants.

Il y a des déménagements dans de plus grandes villes. C'est un monde de petits appartements, de boulots simples. La rudesse, le labeur et la mentalité du monde paysan en toile de fond. L'époque se veut être encore celle des taiseux, des conventions rigides bien ancrées. Il y a de la place pour le rêve, mais peu, car avant tout il faut vivre, travailler, payer, mettre de côté pour transmettre un bout de soi.

Se satisfaire simplement de ce qu'il y a, c'est peut-être ça l'essence des romans de Fanny Desarzens. Par petites phrases, dans un style très ramuzien, l'autrice conte sans jamais donner la parole, posant les jours «les uns à côté des autres».

La beauté de vies humbles, la grandeur des âmes. Comme si Fanny Desarzens ne décrivait rien mais disait tout; comme si rien ne se passait et que tout était là!

Une autrice à ne pas rater et des vies à sublimer! ■

Vendredi 8 novembre à 17 h 30: Vernissage en poésie avec Bernard Granges et Matthieu Bender et les Editions des Fleurs

Samedi 9 novembre de 14 h à 16 h: Atelier d'initiation à la cyanotypie par Nicole Chuard (inscriptions obligatoires, Prix : 50.- matériel compris)

Mercredi 13 novembre dès 17 h: Dédicaces avec Nicolas Feuz, Jean-Luc Geneux, Camille Hofmann et Marc Voltenuer

